

**Abbé
Pierre**

La langue universelle

Nous avons au cours des siècles, nous Européens, tant fait souffrir les autres quand nous étions les plus forts ! Nous avons colonisé. [...] Durant les Croisades nous n'avons pas toujours donné l'exemple des vertus. Et [...] il faut se souvenir que c'est un Européen, baptisé et renégat, Adolf Hitler, qui a provoqué l'épouvantable horreur qui s'appelle la Shoah [...]. La guerre finie, j'ai pu rencontrer des garçons et des filles d'Allemagne, âgés de vingt, vingt-cinq ans, qui étaient rongés par cette pensée de savoir où était leur papa pendant cette période épouvantable. Et lorsque,

la guerre terminée, nous avons eu connaissance de l'horreur, nous, Européens, avons cherché

quelque moyen de réparer le mal fait absurdement, follement, à un des peuples de la terre, le peuple juif [...]. Nous avons cherché ce moyen et nous l'avons pratiquement fait reposer sur le monde arabe qui, quasiment, le long des siècles, n'avait jamais été persécuteur du peuple juif [...]. Nous avons, nous Européens, voulu nous laver les mains en faisant payer le prix du pardon à ceux qui n'étaient pas les coupables. Et de cela je vous demande pardon à vous Arabes de Palestine, nos frères.

Ce que je voudrais dire ce soir, c'est que la vie nous a tous fait connaître des cas dans lesquels des couples profondément unis, profondément amoureux en étaient venus à s'offenser. A s'offenser au point que chacun était convaincu que tout amour était désormais impossible entre eux. Mais s'il arrive que l'un des tout petits de cette famille soit frappé par la maladie et si pendant des jours et des nuits le père la mère se succèdent auprès de l'enfant, est-ce que l'on ne voit pas, est-ce que nous n'avons pas tous été témoins plus d'une fois du fait que dans cette attention au plus petit qui souffre s'effacent les rancunes, et que petit à petit renaît l'amour que l'on croyait à tout jamais perdu ?

Allocution prononcée le 12 octobre 1995 au centre culturel Chawa de Gaza, devant Yasser Arafat et plusieurs responsables de l'Autorité palestinienne, à l'occasion d'une visite organisée par l'hebdomadaire *La Vie* pour huit cents de ses lecteurs. Les visiteurs, qui formaient le groupe d'Européens le plus nombreux à s'être jamais rendu à Gaza, avaient été auparavant reçu par Shimon Pérès à Jérusalem.

Oui il y a une règle de paix et il y a une règle de haine et de mort pour toute société.

La règle de haine et de mort, c'est de servir en premier les forts [...]. Et puis il y a une règle de vie et de paix, qui est de servir en premier les plus faibles, les plus souffrants. Cela est valable pour la planète entière, dans les relations entre nations, dans chacune des nations. Je connais très peu encore la vie politique qui naît, qui renaît pour votre peuple. Mais je suis sûr que ce n'est pas la perfection sur ce point, car ce n'est nulle part la perfection [...]. Un jour, une seule fois, un Premier ministre de France m'a fait téléphoner par son chef de cabinet. Celui-ci me dit : « Le Premier ministre en arrivant au bureau ce matin m'a dit : Téléphoner à l'abbé Pierre pour lui demander de m'indiquer où je pourrais aller incognito voir ce qui me fera mal, ce qui me fera souffrir de la souffrance des plus pauvres de mon peuple ». Et il l'a fait ! Oui, que tous les grands se souviennent de cela.

Qu'ils apprennent à échapper à cette déformation de leurs sentiments qu'entraîne la gravité des tâches auxquelles ils doivent se consacrer, déformation qui leur ferait oublier le service premier des plus faibles.

Et le dernier mot que je dirais, il me tient très à cœur, je l'avais dit une fois dans une réunion à laquelle Ralph Bunch, qui était secrétaire adjoint des Nations unies, m'avait convié. J'avais dit : « Vous êtes là dans un lieu si moderne que vous pouvez instantanément connaître chacun dans votre propre langue ce qui est dit dans n'importe quelle autre langue. Est-ce que cela vous unit davantage ? Ça vous permet peut-être bien souvent de connaître les cruautés que vous vous êtes dits les uns aux autres. » Mais ce qui importe pour qu'il y ait la paix, pour que l'on s'entende, ce n'est pas tellement de connaître LES langues mais LA langue, universelle à travers les siècles et l'espace. Cette certitude que toute mère, qu'elle soit noire ou blanche, qu'elle soit de telle ou telle éducation ou religion, connaît au moment où elle a dans ses mains l'infinie faiblesse du petit humain qui vient de lui être confié, celle de savoir qu'elle n'a qu'un bonheur et qu'un honneur : mettre tout ce

qu'elle a de force au service de cette faiblesse pour qu'elle soit capable de parvenir à ce à quoi elle est destinée, ce pourquoi elle a été créée.

Oui, je rêve qu'entre les mères israéliennes et les mères palestiniennes, à côté des graves rencontres des hommes d'Etat, il puisse y avoir des rencontres simplement maternelles, chacune sachant bien que ce n'est pas pour qu'il soit tué ou pour qu'il tue ses voisins que Dieu a fait venir son enfant au monde.

— A. P.